

Monastère, hôtellerie et forteresse tout à la fois, cette vaste construction quadrangulaire couronne les crêtes du Carmel, le sommet de cette montagne célèbre, belle entre toutes, la plus sainte après le Calvaire et le Thabor, et qui du sud-est au nord-ouest se profile harmonieusement, toujours parée d'une luxuriante végétation et gardant encore l'odeur céleste de Marie, le souvenir parfumé de poésie des prophètes, des anachorètes et des cénobites.

Du plateau où ce couvent est assis, la vue est d'une incomparable magnificence.

A droite, s'étend la ville de Caïpha, et plus loin, une plaine sablonneuse fermée par la rade de saint Jean d'Acre, dont les mâts et les minarets jettent au soleil des frissons de voiles et de drapeaux.

A gauche, tour à tour, les ruines mélancoliques et pittoresques de Césarée, et les gracieuses ondulations du Carmel attristent ou reposent les regards du spectateur. Derrière lui, par de là les vallées baignées de lumière de la Galilée et de la Samarie, le Grand-Hermon et l'Anti-Liban dressent sur le glorieux horizon du ciel oriental, le premier, une forêt de pics neigeux, le second, ses escarpements nus, arides et brûlés par un soleil impitoyable. Au bas du hardi promontoire et l'enveloppant dans un immense demi-cercle, la mer déroule avec majesté la nappe onduleuse et bleuâtre de ses vagues frangées d'argent.

Seuls les mille bruits de la nature, la grande voix des vents sur les versants de la montagne et sur les flots de la mer, seules les modulations harmonieuses des oiseaux de toute sorte, animent cette poétique solitude ; et, de tout temps, seule la voix grave et dolente des anachorètes a renvoyé au Créateur ce concert de langage et d'amour.

En effet, dans les saillies et les aspérités du Carmel des centaines de grottes et de cavernes sont placées où, à la suite d'Elie, le prince des prophètes, et d'Elisée son disciple, les ascètes de l'ancienne loi se retiraient déjà pour pratiquer la vie méditative et faire monter au ciel leur ardente prière.

Les traditions monastiques dont les hauteurs de cette montagne sont embaumées remontent ainsi à cet illustre thaumaturge qui fut ravi au ciel dans un char de feu, et descendent par un héritage admirable, à travers les fils des prophètes et les disciples de saint Jean-Baptiste, jusqu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui profita sans doute des voyages à Tyr et à Sidon pour sanctifier par sa présence cet asile séculaire de la ferveur et de l'austérité. Après la mort du Messie, la chaîne de ces traditions ne s'est pas brisée. Malgré les plus terribles persécutions et des transformations successives, elle fut continuée par ses disciples et ses